

F
E
M
M
E
S

à l'œil

VOLUME 32*

1998



**Retraitée et
dépendante...**

**Qui sont
les mairesses?**

D'une mère à l'autre !



**UNE FÊTE DES MÈRES
INOUBLIABLE** 5

Bernadette Lavoie-Lamonagne

LES MAIRESSES DU QUÉBEC 6

Christine Marion

OSER PEUT ÉGALER SUCCÈS 8

Angèle Dioune-Briand

LE FÉMINISME A-T-IL UN ÂGE? 9

Marie-Paule Godin

**INDÉPENDANCE ÉCONOMIQUE
DES FEMMES** 10

Lise Tremblay

L'AFEAS DE L'AN 2000 11

Johanne Fecteau

D'UNE MÈRE À L'AUTRE 12

Michelle Houle-Ouellet

UN TERRARIUM ORIGINAL 14

Louise Lippe Chaudron

LA RÉCUPÉRATION 16

Lucie R. Proulx

TROIS PRIX, TROIS DÉFIS! 17

Hélène Tremblay

Chroniques

Billet / Christine Marion	2
Editorial / Marie-Paule Godin	*
De quoi j' me mêle / Lise Girard	"\$
Humeur / Hélène Lapointe	"
Ici et là / Martine Simard	•
En Santé / Johanne Fecteau	3 ^
Internet(te) / Lise Girard	19
Info / Hélène Lapointe	W
Sélections / Christine Marion	21
Nouvelles / Lise Girard	22
Courrier / Paula Provencher-Lambert	23
Concours /	24

Photo de la page
couverture

**D'UNE MÈRE À
L'AUTRE, D'UNE
ÉPOQUE À L'AUTRE!**

Photo :
Infographie D. Lefresne.



TOUTES COULÉES dans le même moule ?

AL vez-vous, comme je le fais souvent, feuilleté la revue *Femmes d'ici* avant de commencer à la lire se rieusement ? Si c'est le cas, vous vous êtes peut-être dit « il n'y en a que pour les mères et nous ne sommes même pas rendu au mois de mai ! » Et pourquoi pas ? Après tout, nous ne sommes pas des mères qu'à l'approche de la Fête des Mères, que je sache ! J'en connais même qui, sans avoir jamais mis d'enfant au monde, maternelle pratiquement à temps plein, que ce soit dans leur travail ou dans leurs engagements sociaux. Alors parlons-en des mères ! Le monde ne serait rien sans elles.

Vous remarquerez aussi que même les mots homophones se mêlent de la partie puisque, dans l'article portant sur les mairesses, on parle beaucoup de celles qui ne veulent pas être appelées autrement que « maire ». Croyez-moi, il n'y a pas là qu'une question de mots. Cette décision quant au titre à porter, en tant qu'élue, n'est que l'aspect le plus visible d'une attitude profonde de certaines femmes.

Cet article m'a d'ailleurs rappelé ces commentaires qu'on entend souvent, autant dans la bouche des femmes que dans celle des hommes, à savoir qu'il n'y a pas pire qu'une femme pour en démolir une autre. Comme si les hommes, eux, ne faisaient jamais une chose pareille. Comme s'ils ne se faisaient jamais de coups bas, ne se nuisaient jamais les uns aux autres... C'est même à se demander pourquoi il y a des guerres !

Est-il donc si difficile de comprendre que nous ne sommes pas toutes sorties du même moule ? Que nous avons, nous aussi, des divergences d'opinions profondes et que celles-ci se traduisent nécessairement par des actes qui seront admirés des unes et honnis des autres ? Pourquoi, au nom de la sacro-sainte solidarité des femmes, devrions-nous toutes penser et agir de la même façon ? On n'en demande pas tant aux hommes !

La solidarité, la vraie, a permis à des femmes, de plus en plus nombreuses, de prendre leur place dans la société. Mais la solidarité ne nie pas le droit, que dis-je, le devoir que nous avons toutes de réfléchir, de questionner les actes que posent les femmes, tout autant que ceux que posent les hommes. Car qui dit questionnement, qui dit réflexion, dit amélioration. N'est-ce pas d'ailleurs ce que nous faisons dans nos assemblées générales lorsque nous discutons, entre femmes, de propositions apportées par des femmes et sur des sujets qui intéressent surtout les femmes ? Est-ce parce que nous manquons de solidarité ? Ou ne serait-ce pas plutôt parce que nous voulons ce qu'il y a de mieux pour les femmes et au meilleur de notre connaissance ?

Évidemment, ce n'est pas toujours facile et j'ai souvent regretté que certaines propositions soient rejetées en assemblée générale ou que certaines femmes ne partagent pas mon opinion et qu'elles n'embrasent pas la cause féministe. Je me console en pensant qu'elles doivent se demander pourquoi je suis comme je suis. Et après ? Je ne connais personne qui n'ait que des défauts ou que des qualités. Et ce n'est pas mon cœur de mère qui parle ! •

Assurance parentale

La dernière politique familiale du gouvernement du Québec prévoyait la création d'un programme d'assurance parentale, ce que l'AFEAS considérait comme un élément très positif. Lise Tremblay, chargée du plan d'action à l'AFEAS, suit de près ce dossier. Elle a participé à quelques réunions avec d'autres organismes pour tenter d'établir une plate-forme minimale de mesures à intégrer à cette éventuelle assurance. Elle faisait également partie du groupe qui rencontrait, à la fin de novembre, la ministre Pauline Marois pour discuter des modalités d'une telle assurance parentale au Québec.

Les femmes dans l'Église

Des membres du conseil d'administration de l'UMOCF (Union mondiale des organisations féminines catholiques), dont le Père Paul-Emile Charland, ex-conseiller moral à l'AFEAS, rencontraient, en septembre dernier à Rome, le théologien de la Maison pontificale, le Père Georges Cottier, et le représentant de la Secrétairerie d'État au Vatican, Mgr Xavier Desiré. Deux propositions ont été présentées pour être transmises aux responsables compétents du Vatican, soit la création d'une instance de dialogue avec les femmes et l'utilisation plus habituelle du langage inclusif (féminisation des mots).

Programme accès communautaire

C'est dans la charmante municipalité de Deschambault dans Portneuf que se réunissait, en novembre, le jury de sélection des projets soumis au Programme d'accès communautaire d'Industrie Canada. Lise Girard, secrétaire générale, faisait partie de ce jury qui a examiné près de 130 projets visant à équiper les petites municipalités (moins de 50 000 habitants) de centres d'accès communautaire (centres où la population peut utiliser les services de l'Internet). Plusieurs AFEAS locales avaient donné leur appui à différents projets qui se mettent inévitablement sur pied. Si votre milieu avait besoin de tels équipements, surveillez le programme actuellement en révision à Industrie Canada. Les nouvelles modalités de participation devraient être connues d'ici quelques semaines.

LE NEOLIBERALISME ! lecomprendrepCH.it agir

Cette fin de siècle nous fait vivre un capitalisme qui, malheureusement perd, de plus en plus son visage humain : la phase néolibéraliste.

Cette idéologie économique a des conséquences sociales importantes; elle invite à une redéfinition de pouvoirs dans la société. Le néolibéralisme, forme de libéralisme débridé, préconise une intervention limitée de l'État pour défendre les intérêts collectifs sur les intérêts des personnes. Il prône, et cela à l'échelle mondiale, le libre échange, la libre entreprise, la libre concurrence donnant ainsi naissance à de nouvelles valeurs : compétitivité, productivité, adaptabilité, flexibilité... mettant en veilleuse d'autres valeurs : équité, égalité, respect, solidarité...

Politiques et tissu social

Les indicateurs et les statistiques économiques imposés par les marchés financiers internationaux et leurs porte-parole nationaux sont à l'origine des politiques qui détruisent petit à petit le tissu social. Il importe de rassurer ces marchés... ! Ce n'est plus le bien commun, ni la redistribution de la richesse collective ou le développement durable qui guident les décisions politiques et sociales, mais les taux d'intérêt, la cote de crédit et les profits.

Il s'ensuit un démantèlement des institutions de solidarité sociale acquises démocratiquement suite à des années de luttes. Les femmes sont particulièrement touchées, les acquis durement gagnés chancelent...

Ottawa se propose de calculer les revenus de pension en fonction du revenu familial. Au Québec les personnes malades sont retournées aux «aidantes naturelles». On constate, partout, des mises à pied massives, des diminutions salariales, des pertes d'avantages sociaux. L'accès à l'aide sociale devient de plus en plus sélectif, etc. Les mesures adoptées sont présentées au nom de la responsabilité de toutes et tous face au déficit. Pendant ce temps, les profits des banques atteignent des sommets records... !

Égalité sociale et solidarité

Quand le discours dominant responsabilise certaines catégories de citoyens et citoyennes pour les problèmes sociaux et ne reconnaît plus qu'il y a des droits sociaux fondamentaux, mais seulement des besoins de base à combler, on risque un effritement de la solidarité.

Pour éviter ce piège, il faut prendre conscience que, souvent à notre insu, nous participons aux mécanismes néolibéraux qui creusent la fosse entre les riches et les pauvres. Il faut apprendre à voir ce qui se passe, comprendre les enjeux du néolibéralisme qui fait passer l'économie avant les personnes. Il faut tout simplement se sentir concernée et faire des choix personnels. Il faut aussi des gestes collectifs pour faire connaître politiquement notre critique de l'idéologie néolibérale.



DÉCALAGE horaire

Difficile d'écrire un texte, en l'occurrence celui-ci, lorsque Morphée vous tend les bras en plein milieu de l'après-midi... Il faut dire que je subis encore les effets du décalage horaire, même si près de quatre jours se sont écoulés depuis mon retour au pays. On ne revient pas d'un séjour de six semaines en Europe sans perdre quelques heures de sommeil au passage, surtout lorsque les fêtes du Nouvel An vous attendent à votre sortie d'avion !

Mais plutôt que de lutter contre la somnolence qui m'envahit; je devrais au contraire me laisser submerger par ces images d'ailleurs qui déferlent dans ma tête avant qu'elles ne s'estompent dans un brouillard trop dense.

Ce qu'il y a de bien, avec les voyages, c'est qu'on peut les revivre à l'infini. Bien sûr, le périple lui-même prime avant tout et il importe d'en vivre chaque instant le plus intensément possible, les sens en alerte, de façon à pouvoir en apprécier la couleur, le parfum, la texture.

Ces hommes et ces femmes que le hasard met sur notre route, dont on ne sait ni d'où ils viennent ni où ils vont, que l'on voit faire leurs courses, réprimander un enfant turbulent ou deviser avec entrain dans une langue qui n'est pas la nôtre; ces effluves insolites que l'on hume dans la rue; cette lumière de fin d'après-midi qui illumine la façade d'un bâtiment abandonné; ces hameaux perdus dans la montagne, trop petits pour figurer sur les cartes officielles; ces chemins écartés que seuls les «locaux» fréquentent : ce sont d'abord et



surtout ces petits «riens» d'un monde jusqu'alors inconnu qui font en réalité l'essence d'un voyage, qui procurent ce dépaysement bienfaiteur que réclame avec force cris notre âme en mal de nouveauté. Toutes ces émotions déstabilisent, bouleversent, chamboulent, perturbent nos petites habitudes. Quoi de mieux pour fouetter la torpeur d'un quotidien qui nous colle immanquablement à la peau ?

De retour dans la «vraie vie», il suffit parfois de quelques secondes d'égarement pour «décoller» à nouveau. Il ne s'agit pas de sombrer dans la mélancolie, ni de fuir la réalité, mais plutôt de prolonger le plaisir. Un voyage s'anticipe, se prépare, se vit, puis s'installe confortablement dans notre imaginaire, qu'il nourrit inlassablement. Il se rappelle à notre bon souvenir lorsque la morosité se pointe le bout du nez, ou simplement comme ça, lorsqu'on en a envie, à la simple évocation d'horizons qui ne sont plus, en définitive, si lointains. Il est susceptible de se manifester ainsi jusqu'à ce que le suivant vienne occuper notre esprit. Car il ne saurait en être autrement : qui est parti repartira. C'est écrit ! •

Ici et là

L'AFEAS de Pont-Rouge reçoit...



Dans le cadre d'une collaboration avec Développement et Paix, Relais-Femme et l'AFEAS provinciale, les membres de l'AFEAS locale de Pont-Rouge recevaient, le 3 octobre dernier, cinq Rwandaises afin d'échanger avec elles sur l'AFEAS, la vie des femmes et des familles québécoises et rwandaises.

Madame Huguette Labrecque-Marcoux, présidente provinciale de l'AFEAS, et Mme Ginette Cimon, présidente régionale, ont participé à la rencontre.

Nous avons partagé un dîner communautaire et leur avons fait visiter trois entreprises pont-rougeuses : les Délices d'Yvette, le Moulin Marcoux et la Ferme Raymond Doré et fils. Rappelons que ces femmes essaient présentement de se réorganiser et d'aider leur pays, suite au génocide des dernières années. Nous avons pu constater que nos problèmes ne sont rien comparés aux leurs.

Nous espérons pouvoir garder le contact avec elles afin de les encourager et de les aider dans la mesure de nos possibilités.

Nous encourageons toutes les AFEAS à participer, lorsque l'occasion se présente, à ce type d'expérience. C'est une occasion d'enrichissement collectif important!

Martine Smard
AFEAS Pont-Rouge

Une fête des mères *inoubliable*



Bernadette Lavoie-Lamontagne

Par

Bernadette Lavoie-Lamontagne

Lorsqu'il est entré dans la famille, il avait six mois; nous l'avons aimé, choyé et gâté comme notre propre enfant. Il savait depuis sa tendre enfance qu'il était un enfant adopté. Nous avons souvent oublié, que malgré l'adoption, il se pourrait qu'un jour sa mère puisse le rechercher. Dès qu'il fut devenu adulte, nous lui avons laissé voir, sans insister, qu'il pourrait, sans nous blesser, rechercher sa mère biologique. Mais cela ne semblait pas le préoccuper, il était aux études à ce moment-là.

Le premier mars 1995, nous avons reçu un appel téléphonique d'une travailleuse sociale qui nous demandait l'adresse de notre fils adoptif. Elle nous fit part que sa mère était à sa recherche par le biais du mouvement des retrouvailles. Bien que surpris par cette nouvelle, nous l'avons bien acceptée. De toute façon, Dany est parti de la maison depuis neuf ans pour parfaire ses études et ensuite pour son travail.

Dans les jours qui suivirent nous avons communiqué cette grande nouvelle à Dany. Nous avons alors senti beaucoup d'émotion au bout du fil et il nous a dit que puisque l'occasion se présentait, il était tout à fait d'accord. C'était comme un cadeau de la vie qui se présentait à lui.

Dès la semaine suivante, une correspondance et des échanges de photos s'établirent par le biais de la travailleuse sociale. Comme les relations s'avéraient positives de part et d'autre, ces échanges furent de courte durée, si bien que vers la fin d'avril eurent lieu les retrouvailles. Des moments tendres remplis d'émotion, d'amour et de pardon et beaucoup de choses à se raconter pour s'apprivoiser. Ils n'en finissent plus de se découvrir des affinités, de s'apprécier. Ils s'étonnent de ne pas s'être réunis plus tôt. Ils veulent rattraper le temps perdu.



Ils demeurent à plus de cinq cents kilomètres l'un de l'autre et la même distance nous sépare de Dany. Comme l'anniversaire de naissance de Dany, le 11 mai, coïncide presque avec la fête des Mères, il est allé fêter son anniversaire avec sa mère biologique. Une date qu'elle n'a pas oubliée durant ces vingt-sept années. Le dimanche suivant, il est venu ici avec elle et nous étions les deux mères réunies pour fêter ce grand jour de la fête

des Mères.

Nous nous sommes jetées clans les bras l'une de l'autre pour nous remercier mutuellement. Au cours de cette fin de semaine, nous avons beaucoup échangé et partagé nos émotions. Elle n'en finissait pas de nous remercier pour la belle éducation que nous lui avons donnée. Une grande confiance et une belle amitié se sont installées entre nous et cette femme qui nous a confié toute l'angoisse qu'elle a vécu durant ces huit années qu'ont duré ses recherches.

Depuis cette rencontre, Dany a beaucoup changé. Il est plus ouvert, plus sûr de lui, plus reconnaissant envers nous. Il a retrouvé sa propre identité et surtout une mère merveilleuse, douce et pleine d'attention.

Quant à Nicole, sa mère, elle est mariée depuis vingt ans à un homme généreux et compréhensif, qui à son tour a adopté Dany comme son fils puisqu'ils n'ont pas eu d'enfant de ce mariage.

Depuis ce temps, des liens très intimes se sont créés entre nos deux familles.

Des moments de bonheur comme ceux-là pourraient se répéter pour nous, puisque nous avons un autre fils adoptif qui a maintenant vingt-quatre ans.

«Le bonheur qu'on a ne peut venir que du bonheur qu'on donne.»

Qui sont. les **mairresses** du Québec?

L'AFEAS s'intéresse depuis longtemps à la place qu'occupent les femmes en politique, notamment en politique municipale. Nous ne sommes toutefois pas les seules, heureusement! Trois chercheuses se sont demandées qui sont les femmes qui osent se lancer en politique municipale. Evelynne Tardy, professeure de science politique à l'Université du Québec à Montréal, Manon Tremblay, professeure de science politique à l'Université d'Ottawa et Ginette Legault, professeure de science administrative à l'Université du Québec à Montréal, ont mené une importante recherche pour répondre à cette question. Le texte qui suit est un résumé de la conclusion à laquelle elles sont arrivées dans leur ouvrage *Maires et Mairresses, les femmes et la politique municipale*, publié chez Liber.

Par Christine Marion

La mairesse type

La recherche a démontré qu'il existe une mairesse type. Elle est mariée, a dépassé la cinquantaine et ses enfants, trois en moyenne, sont adultes. Son implication en politique a vraiment commencé quand ceux-ci sont devenus grands.

La mairesse type détient un diplôme collégial ou universitaire de premier cycle. Son conjoint est propriétaire de sa ferme ou de son entreprise et elle bénéficie de son soutien. Elle est issue de milieu aisé. Son père était propriétaire ou cadre supérieur et sa mère, travailleuse au foyer, a élevé plusieurs enfants. Son goût pour la politique remonte d'abord aux discussions politiques menées en famille et, par la suite, à son engagement personnel.

Mairresse d'une municipalité d'à peine 5 000 personnes, elle n'en est pas à ses premières armes en politique puisqu'elle a déjà milité dans un

parti politique provincial et s'est beaucoup investie dans des organismes bénévoles, où elle a occupé des postes de responsabilité, notamment à PAFEAS, dans les Cercles de Fermières, les comités d'école et de parents.

Grâce à ces engagements bénévoles, elle a découvert son potentiel, ses capacités de leader, son goût pour l'action dans sa communauté. Elle a également développé sa confiance en elle, acquis de l'aisance pour parler en public et élargi son cercle de connaissances et d'amitié, un atout non négligeable quand on veut se lancer en politique. Tout cela fait qu'un jour on l'a sollicitée pour se présenter comme conseillère municipale.

Il fallait avoir du «front tout le tour de la tête» car elle était la première femme à se présenter au conseil. Ce ne fut pas toujours facile, mais elle a fait ses preuves et mis les bouchées doubles, tant et si bien qu'elle en est

venue à viser la mairie. Cette fois, il y eut élection avec clé l'opposition. Le fait d'être femme n'a pas facilité les choses et, lors de la campagne électorale, de nombreux préjugés et stéréotypes ont resurgi.

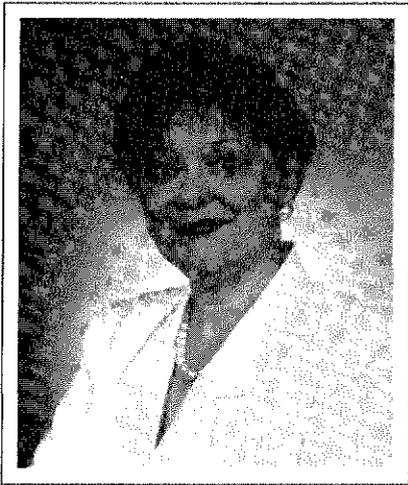
Au ternie de son premier mandat, la mairesse type ne sait pas si elle va renouveler son engagement, non pas que l'expérience lui ait déplu, au contraire ! Mais la collaboration des conseillers ne lui est pas toujours acquise, la tâche se complexifie et les semaines n'ont que 7 jours. Pourtant, elle voudrait mener à terme certains dossiers qui lui tiennent à cœur.

La mairesse type regrette que si peu de femmes fassent le saut en politique, mais elle comprend que les responsabilités familiales et professionnelles sont déjà très lourdes. Elle déplore que les salaires des élus soient si bas et les empêchent de faire ce choix. Elle comprend moins bien, toutefois, celles qui n'ont pas ce genre de responsabilité et n'osent pas. Elle sait que les femmes manquent souvent de confiance en elles, mais la mairesse type croit aussi que les femmes entretiennent des préjugés envers la politique municipale et s'imaginent qu'on y parle que d'égouts et de voirie. Elle pense que les femmes apportent une vision et des préoccupations différentes, mais tout aussi importantes que celles de leurs collègues masculins. Sans condamner les femmes, elle déplore donc leur manque de solidarité.

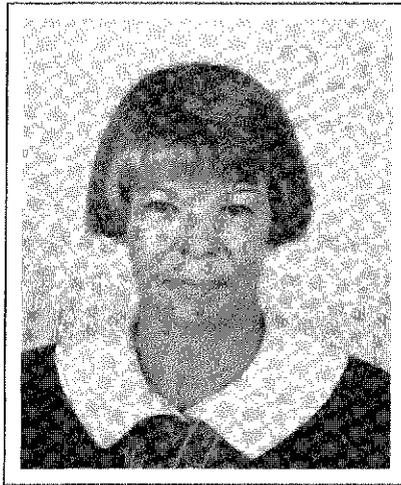
Si la majorité des mairresses se reconnaissent dans ce portrait de la mairesse type, il émerge toutefois deux profils atypiques qui, à cause de leur importance statistique, méritent qu'on en parle.

La mairesse de type H...

Les mairresses de type H représentent près du tiers des interviewées. Elles sont plus âgées et moins scolarisées que la mairesse type. Presque la moitié se consacrent à temps plein à leurs tâches à la mairie. Dans la même proportion, elles ont



Jocelyne Elliot-Leblanc
maireesse de Louiseville et préfet de
Maskinongé
membre AFEAS région Mauricie



Pierrette Duperron
maireesse de St-Nazaire
membre AFEAS
région Richelieu-Yamaska



Louise Bellemare
maireesse de Yamachiche
membre AFEAS région Mauricie

Grâce à ces bénévoles, la maireesse type a découvert son potentiel,
ses capacités de leader, son goût pour l'action dans sa communauté.

en un parent qui a été maire ou conseiller et elles ont presque toutes milité dans des partis politiques. Elles ont aussi oeuvré dans des organismes bénévoles mais, le plus souvent, pour y puiser un appui électoral. Elles sont majoritairement maireesses dans des municipalités de taille moyenne.

Le pourcentage de maireesses de type H qui se sont présentées directement à la mairie est plus élevé que chez la maireesse type. Elles se considèrent comme des fonceuses et des battantes que l'opposition stimule. Elles ont presque toutes été des «premières» à un poste autrefois occupé par des hommes. La moitié d'entre elles disent qu'il n'y a pas de discrimination envers les femmes en politique. Celles qui disent avoir été victimes de discrimination disent que c'était au début, avant d'avoir fait leurs preuves.

Mais ce qui distingue le plus les maireesses de ce profil, c'est leur perception critique des autres femmes et leur attitude conciliante envers les hommes. C'est aussi dans ce groupe que l'on rencontre le nombre le plus élevé de conseils formés uniquement

d'hommes, la seule femme étant la maireesse. Questionnées à ce sujet en entrevue, les maireesses du type H ne voyaient pas la nécessité de faire profiter les autres femmes de leur expérience. Selon elles tous les êtres ont des chances égales et il n'en tient qu'aux femmes de prendre leur place. Mais encore faut-il en avoir la force intérieure... une qualité qu'on trouve peut-être plus chez les hommes, croient-elles.

Les maireesses du type H sont d'avis que les femmes ne viennent pas en politique parce qu'elles sont peureuses *ou* peu intéressées par celle-ci. De façon générale, elles croient que les femmes sont plus jalouses, envieuses et moins solidaires que les hommes. Elles sont beaucoup moins sévères envers les hommes et excusent volontiers leurs «farces plates». C'est donc dire qu'elles ne s'identifient pas aux femmes et se sentent plus à l'aide avec les hommes, l'important étant de faire partie de la «gang».

Une très grande majorité des maireesses du type H n'ont pas féminisé leur titre et se font appeler

Madame le make. La plupart disent d'ailleurs qu'elles ne sont pas féministes et ne se sentent aucune responsabilité particulière envers les femmes.

Etles du type E.

Les maireesses qui se disent «très solidaires» des femmes représentent 17% des interviewées. Ce sont les maireesses de profil F. Leur âge moyen est proche de celui de la maireesse type. Elles sont un peu plus jeunes que les maireesses du profil H et plus scolarisées. La majorité d'entre elles sont sur le marché du travail, à temps plein ou à temps partiel.

Aucune n'a eu de parent impliqué en politique et toutes ont fait du bénévolat, en particulier dans les groupes de femmes et les syndicats. Elles sont surtout présentes dans les petites municipalités, mais ne sont pas absentes de celles de taille moyenne, voire des grandes (un cas). Tout comme la maireesse type et les maireesses de profil H, elles ont souvent été des «premières» à un poste occupé traditionnellement par

Suite à la page 18 - voir MAIRESSES

OSEIfc, SUCCÈS

peut éгалer

Au cours des dernières années, l'AFEAS a entrepris plusieurs démarches ayant pour objectif la création de comités ou groupes de travail régionaux dont la préoccupation première est de stimuler la vitalité des AFEAS locales.

Par Angèle Dionne-Briand

responsable du comité consolidation-expansion-relance

Ainsi, les agentes de liaison ont été invitées à dresser le portrait des AFEAS locales de leur secteur pour mieux les connaître. Le résultat de ce premier travail a permis de mesurer et de mieux identifier les besoins particuliers et les forces de ces lieux de rencontres de nos membres.

En prenant en considération la réalité de notre membership actuel, des suggestions ont été faites pour répondre aux besoins exprimés. Nous avons ainsi réalisé que bien des formules peuvent être expérimentées pour rendre intéressant le contenu de ces rendez-vous.

Du nouveau, juste pour vous !

Citons quelques exemples : une réunion mensuelle sous forme d'un café rencontre, d'un 5 à 7, d'un déjeuner-rencontre, d'un souper conférence.

Voici en quelques lignes une courte description de deux de ces formules.

Une AFEAS locale, après avoir vérifié le pourquoi de la non participation de plus de la moitié de ses membres en saison hivernale, découvre que la cause est le transport plus difficile sur les routes glacées.

Le conseil d'administration propose alors à ses membres, pour la saison hivernale, une rencontre mensuelle en après-midi, avec un bon café et des biscuits. Le contenu a aussi été modifié pour laisser plus de place à la participa-

tion des membres. Résultat : une augmentation de la participation, mais aussi un membership plus stable. De cette façon on s'était préoccupé des besoins des membres.

Ailleurs, trois fois par année, l'invitation est lancée à l'ensemble de la population, pour un déjeuner rencontre sur des sujets d'intérêt général. Un montant supplémentaire de deux dollars est demandé aux non-membres pour être équitable envers celles qui ont payé leur cotisation. D'année en année, l'invitation plaît : de dix à quinze personnes non membres répondent à l'invitation à chacune de ces rencontres.

Oser toujours

Plus que jamais, il faut innover, être créative, oser, sortir des sentiers battus. Pourquoi ne pas relever un nouveau défi d'ici la fin de l'année. Donnons-nous la chance de planifier une réunion mensuelle complètement différentes.

La responsabilité de la consolidation n'appartient pas seulement qu'à une poignée de personnes ! C'est une responsabilité qui appartient à chacune d'entre nous. J'ai le goût de vous dire : «t'es fine, t'es belle, t'es capable !»

La formule idéale est unique à chacune des AFEAS locale. Mais je vous invite malgré tout à nous transmettre les résultats de vos initiatives. À partir de votre idée, une autre AFEAS locale pourrait fort bien trouver sa recette magique ! •

À quelques semaines du 8 mars, l'équipe de la revue Femmes d'ici tenait à partager avec vous ce poème qu'une lectrice, qui ne nous a donné que son prénom, nous a offert. Merci à vous, Thérèse, pour ce cadeau et à toutes nos lectrices une excellente Journée Internationale de la Femme !

Travailler

Le voilà parti travailler
Encore d'autres maisons à
ériger

Qui continueront d'être habitées
Même lorsqu'on sera trépassé.

Pourtant, moi aussi j'ai travaillé
Les enfants j'ai éduqués
Et combien d'autres j'ai gardés.
Souvent sans être payée.

J'ai fait de bons repas vite
avalés

Les vitres j'ai frottées
Que le soleil puisse entrer
J'ai lavé aussi vêtements et
planchers

Afin que tous soient
accommodés.

J'ai accueilli l'amie venue
s'épancher

J'ai aidé la jeune maman
désespérée

J'ai soigné la jeune fille blessée
J'ai consolé des coeurs délaissés.

Il n'en reste après les armées
Que les souvenirs qu'on veut en
garder

C'est pourquoi je ne peux
accepter

Qu'on me dise que je n'ai
jamais travaillé.

Thérèse
Mai 1997



Le féminisme a-t-il un âge?

Passé la cinquantaine ou après un certain nombre d'années d'engagement à l'AFEAS, il semble qu'on ait moins le goût d'investir dans la vie associative et les questions de condition féminine... Qu'en est-il vraiment? La recherche sur l'engagement des femmes de plus de 50 ans a apporté un éclairage intéressant sur leur vécu d'engagement et leur perception de l'engagement rendues à cette étape de leur vie.

Par Marie-Paule Godin

Spécificité de l'engagement de cette génération

L'engagement social des femmes de plus de 50 ans s'est vécu dans un contexte de transformations rapides de la société. Il a donc été pour un grand nombre de femmes, notamment à l'AFEAS, l'occasion de distinguer ce qu'elles jugeaient important de ce qui l'est moins; d'appriivoiser les changements; de les réconcilier avec ce qu'elles croyaient devoir durer. Il s'agissait, pour elles, d'améliorer leur rôle traditionnel plutôt que de changer de rôle. Défendre la famille tout en libérant les femmes.

La première motivation à s'engager socialement se retrouve donc dans la tâche ingrate du travail de maison. «Il fallait que je me sorte moi-même, parce que personne ne serait venu me chercher». Du travail au foyer, non reconnu, découle un besoin de valorisation qui trouve satisfaction dans l'engagement à l'AFEAS. «Je me suis aperçue que j'étais une femme comme une autre. Je me suis dit: si ma voisine est capable, moi aussi. J'ai commencé à vivre».

L'engagement à l'AFEAS a souvent compensé les études qu'on regrettait ne pas avoir faites; il est devenu un moyen d'expression et d'accomplissement de soi. L'action pour autrui et l'action pour soi sont solidaires.

Perception de l'engagement des 50 ans et plus

Avec l'âge, la façon de voir l'engagement a évolué, on se tourne davantage vers un engagement spécifique, orienté vers les services à la communauté ou aux personnes démunies. Ce type d'engagement, bien que les femmes l'ait pratiqué à tout âge, semble, passé la cinquantaine, mieux convenir, mieux satisfaire les nouveaux besoins et exigences. Cela n'exclut pas l'engagement vers la condition féminine, mais celui-ci devient plus spécifique: femmes pauvres, femmes violentées... et accompli dans un temps déterminé.

Décrochage - Relève

Les femmes plus âgées à l'AFEAS demeurent souvent plus politisées et plus militantes que les autres femmes du même âge et même que des membres plus jeunes à l'AFEAS. Seulement, elles désirent davantage de loisirs et moins de responsabilités qu'autrefois.

Fait marquant, elles ne s'inquiètent pas du décrochage des aînées. Par contre, ce qui les préoccupe, c'est le manque de relève des jeunes. Quelques-unes n'arrivent pas à se défaire de leurs responsabilités. Elles l'expliquent par le manque de confiance et la double tâche; les jeunes femmes ont aujourd'hui une carrière à préparer en plus de s'occuper des enfants. Le besoin d'expression et d'affirmation de soi est aussi différent de celui qui les habitait.

Plusieurs pensent que les jeunes femmes ne pourront s'engager comme elles, qu'elles vivront tout simplement d'autres types d'engagement. En même temps, elles souhaitent des échanges, mais elles ne savent pas toujours comment faire, ni si leur opinion est pertinente, si elle sera bienvenue.

Devant la monoparentalité, par exemple, elles se sentent dépourvues, elles connaissent mal la situation. Elles ne savent pas toujours si elles doivent se sentir concernées, ne veulent rien imposer, ne pas juger et condamner, ni dicter une ligne de conduite. La tentation est grande de se retirer, bien qu'elles se rendent compte du manque de repères pour les jeunes et que le fait de connaître l'opinion des aînées pourrait les aider à se bâtir la leur.

Vous reconnaissez-vous quelque part dans ces quelques éléments ressortis de la recherche?

Ce constat synthétisé met en lumière l'ambivalence des aînées et des jeunes face à l'engagement social des années 90.

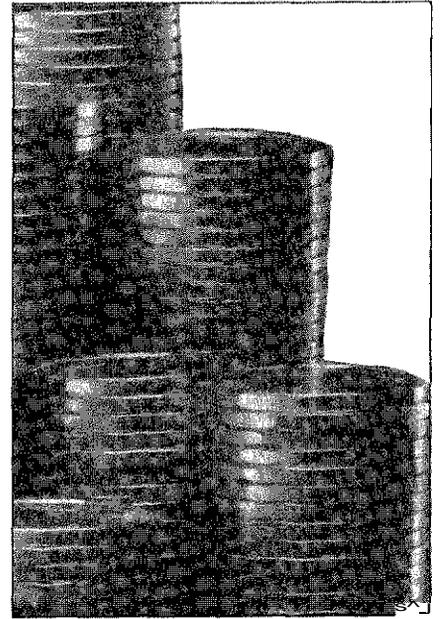
D'une part on reconnaît la valeur de l'engagement, d'autre part, des besoins nouveaux se développent. Reste à définir comment on pourrait rallier l'un et l'autre dans une dynamique nouvelle.

Dans le prochain article, il sera question des formes d'engagement valables pour les jeunes et les moins jeunes identifiées lors des Carrefours régionaux et provincial •

L¹ indépendance économique des femmes 50 ans en **A**rrière

Le gouvernement fédéral s'apprête à convertir le programme de la Sécurité de la vieillesse (SV) et celui du Supplément de revenu garanti (SRG) en une prestation unique pour les personnes la Prestation aux et aînés. Elle remplacera les prestations actuelles de la SV et du SRG et sera à partir du revenu familial du couple. Elle entrera en vigueur en 2001.

Par Lise Tremblay



Des changements majeurs s'annoncent

Le changement majeur du nouveau régime est la disparition de l'universalité et de l'individualité des pensions de vieillesse. Actuellement, *toutes les femmes mariées ont automatiquement droit aux prestations de SV qu'elles aient été sur le marché du travail ou non.* Le revenu combiné des conjoints n'est considéré que pour le calcul du supplément de revenu garanti. Dans le projet de réforme du ministre Paul Martin, la prestation aux aînées et aînés sera déterminée à partir *des revenus de pensions du couple.* La prestation sera entièrement non imposable et regroupera les crédits d'impôt actuels au titre de l'âge et du revenu de pension.

Les personnes qui ont 60 ans depuis le 31 décembre 1995 ou qui sont déjà prestataires de la SV et du SRG ne seront pas pénalisées puisqu'elles pourront choisir le programme le plus avantageux pour elles.

Les grands principes défendus par l'AFEAS

L'individualité des personnes et de la reconnaissance du travail invisible des femmes sont les principes que nous défendons lors de nos représentations gouvernementales.

Nous faisons valoir que les femmes doivent recevoir une pension de sécurité de vieillesse selon leur revenu individuel et non selon le revenu de leur conjoint. Le

régime de pension doit être bonifié et basé sur les besoins spécifiques des femmes plutôt que sur le statut marital. *Les femmes ne doivent pas retourner à un rapport de dépendance et cela, même si on nous fait miroiter les avantages pécuniaires de la nouvelle prestation aux aînées et aînés.*

Toutes les femmes y perdront leur pleine pension pour recevoir à la place une prestation qui tiendra compte de tous les revenus du ménage. Quelques couples (les très pauvres) y gagneront un maximum de 120 \$ par année.

Si les revenus du couple excèdent les plafonds fixés, ils n'auront qu'à se fier sur leurs épargnes personnelles et les autres revenus de pensions pour planifier leur retraite. Pour les femmes, qui ont pour la plupart moins de revenus de pensions et d'épargnes que les hommes, qu'advient-il de leur autonomie financière ?

Un retour 50 ans en arrière I

Depuis cinquante ans, les femmes travaillent à conquérir leur indépendance financière. Elles se battent pour qu'on les reconnaisse comme des individus et non pas comme la fille de X, la mère de Y, la femme de M. Untel... Depuis cinquante ans, elles bâtissent, pierre par pierre, leur identité et leur place dans la société. Les réformes qui s'annoncent les ramèneront cinquante ans en arrière. Pour plusieurs, la prestation de SV est le premier chèque qu'eues reçoivent en leur nom et qu'elles peuvent utiliser à leur

guise, *indépendamment du revenu de leur conjoint et de son bon vouloir. La nouvelle prestation vient effacer tout cela.*

La pension de SV, attribuée à toutes les femmes quelle que soit leur situation de vie ou clé travail, est actuellement une des rares mesures de reconnaissance pour les années de travail qu'elles accomplissent auprès de leur famille. Même les plus jeunes, qui ont accédé au marché du travail, se verront privées de cette reconnaissance du travail invisible réalisé dans le cadre de leur rôle parental et social. Une modification au régime actuel compromet l'indépendance économique des femmes et, par le fait même, leur autonomie personnelle. En plus, c'est la reconnaissance du travail invisible des femmes qui disparaît.

L'AFEAS poursuivra donc ses pressions auprès du ministre. Nous aurons besoin de chacune de vous pour réaliser nos objectifs. Lorsque le projet de loi sera déposé à la Chambre des Communes, vous serez immédiatement informées par vos responsables régionales des actions à poser pour que nous puissions nous présenter devant le ministre, fortes de l'appui des 20 000 membres ! D'ici là, préparez vos arguments, informez votre milieu et soyez prêtes à agir *rapidement* afin de conserver le principe d'individualité dans les régimes de pensions. Nous ne voulons pas de retour en arrière, de *retour à la dépendance... Notre autonomie financière et personnelle, c'est plus qu'un signe de \$!* «

L'AFEAS DE L'AN 2000

La régionalisation

Jusqu'à maintenant, les progrès observés dans les conditions de vie des Québécoises résultent, entre autres, de l'intervention de l'État en tant qu'instance centralisée.

Par Johanne Fecteau
membre de la commission de recherche



Dans le mouvement de régionalisation, le gouvernement remet aux milieux locaux et régionaux des outils pour façonner le développement de leur communauté. La régionalisation doit être l'occasion d'ouvrir la voie à une égalité réelle et durable entre les femmes et les hommes. Le gouvernement en tant qu'instance centralisée conserve ses responsabilités fondamentales. Une marge de manoeuvre décisionnelle plus grande est remise aux instances locales (municipalités) et régionales (régie régionale de la santé et des services sociaux par exemple). Ces dernières doivent donc prendre le relais pour assurer des conditions de vie égalitaires entre les femmes et les hommes qui composent leur collectivité.

L'accroissement des pouvoirs des structures locales et régionales accentue l'importance que les citoyennes y jouent un rôle significatif. En participant à la mise sur pied et au contrôle des différents «leviers» du développement social et économique, les femmes pourront avoir une influence sur l'utilisation, la répartition des ressources collectives, le choix des orientations et des priorités de leur communauté.

Représentation équitable

Assurer une représentation équitable des femmes dans les instances locales et régionales c'est, par le fait même, utiliser le talent, l'expérience et la créativité des femmes et reconnaître leur

nécessaire contribution au développement de leur milieu.

Par contre, des obstacles importants freinent la participation des femmes aux affaires publiques.

Les ressources financières souvent très limitées des femmes et des groupes qui les représentent ne couvrent guère les frais de leur participation. Dans les régions éloignées, le problème est accentué du fait des distances plus grandes.

Il est donc urgent de débloquer des fonds pour rembourser les coûts de participation des personnes qui sont prêtes à agir comme agentes de changement dans leur milieu.

Ces agentes de changement seront, entre autres, des membres AFEAS provenant d'une région ou d'un groupe local. Car la répartition du pouvoir décisionnel entre les régions administratives du Québec crée une nouvelle situation. L'AFEAS provinciale ne pourra être présente aux instances décisionnelles régionales et devra concentrer une partie de ses interventions au soutien des AFEAS locales et régionales. En plus de mener leurs activités régulières, les membres de ces AFEAS devront acquérir l'expertise nécessaire pour faire valoir leur point de vue et traiter avec les organismes décisionnels régionaux.

C'est à cela que la Commission de recherche provinciale s'attelle : mettre sur pied des façons novatrices d'apporter un soutien technique et humain plus

direct aux AFEAS locales et régionales, compte tenu des disponibilités réduites et des effectifs humains et financiers diminués.

Un autre frein découle de la conciliation des responsabilités familiales et des autres responsabilités. Les femmes assument toujours la plus grande partie des tâches reliées à la vie familiale et n'ont pas la disponibilité requise pour s'engager activement dans ces nouvelles instances décisionnelles.

Il faut que ces nouvelles instances régionales adaptent leurs modes de fonctionnement aux nouvelles réalités des femmes et des hommes qui cumulent les rôles de parents, travailleuses et travailleurs et personnes engagées dans leur communauté (par exemple, créer des conditions de travail plus raisonnables et plus «réelles» face aux heures, temps et délais d'avis des rencontres, à la lecture et compréhension de documentation nouvelle et imposante) pour faciliter leur présence, les informer et les soutenir.

Où est l'État?

Mais tout ne doit pas reposer que sur les épaules des instances régionales. Il faut aussi que le gouvernement agisse en partenariat avec elles et apportent un soutien financier et technique (formation) et fasse la preuve de sa volonté politique d'assurer «la place des femmes dans le développement des régions» •

dune Mère à l'autre

Culpabilité, quand tu nous tiens... Quelle femme n'a pas rêvé de se réfugier loin, très loin, des cris aigus de ses adorables marmots et... de regretter de telles pensées si peu «maternelles» !

Par Michelle Houle-Ouellet



À quoi engage donc le rôle maternel ? Comment l'accomplir sans aspirer à devenir une «super-femme» ou un modèle d'abnégation et de sacrifice ? La question mérite d'être posée, car il dure longtemps ce rôle. De la naissance, il continuera à s'exercer bien après que le bébé soit devenu lui-même un adulte. Les grand-mères d'aujourd'hui en savent quelque chose quand elles voient revenir au bercail leurs grands enfants, quelquefois accompagnés de leur progéniture.

Le désir de maternité

Ce n'est pas sans raison que la maternité ne va plus de soi pour les jeunes femmes comme cela a été pour leurs mères et leurs grand-mères ! Les relations affectives sont aujourd'hui moins stables. Le mariage pour la vie est devenu rare, un sur deux se terminant par une séparation ou un divorce. Et on estime qu'environ 40% des couples vivent en unions de fait. La perspective qui attend les femmes est claire: elles risquent fort de se retrouver seules ou en garde partagée pour élever leurs enfants.

Il y a aussi que, désormais, la réalisation professionnelle et la recherche d'autonomie financière comptent dans la vie des femmes. Décider d'avoir un

bébé entraîne des conséquences qui pèsent lourd dans la balance. Certaines perdront carrément leur travail ou leurs revenus parce qu'elles ne bénéficient pas de congés de maternité. D'autres verront leurs gains diminuer de façon significative, la générosité des gouvernements laissant encore à désirer. Il est d'ailleurs révélateur de constater que les indemnités pour accidents de travail sont plus élevées que les prestations de maternité ! À long terme, la maternité posera des contraintes quand surviendront les chances d'avancement et les promotions. Les salaires et les rentes de retraite en seront affectés. Pour les femmes qui choisissent de demeurer au foyer pour se consacrer à l'éducation de leurs enfants, le bon vouloir de leur conjoint modulera leur sécurité financière.

Pourtant, le désir de maternité demeure vivace chez les jeunes femmes. Mais elles auront moins d'enfants. Il y a 100 ans, les enfants formaient 40% de la population. Aujourd'hui, ils ne représentent plus que 17% et 45% des familles actuelles n'ont plus qu'un seul enfant.

Même dans ce contexte, la maternité porte ses embûches. Ne pas succomber à la culpabilité, réussir à préserver un sentiment d'estime pour soi et à conser-

ver une marge d'autonomie personnelle sont des défis qu'à peu près toutes les mères ont à relever.

Le sentiment de culpabilité

Rares sont celles qui ne l'ont pas ressenti à un moment ou l'autre. On peut se sentir coupable de ne pas consacrer tout le temps souhaité à ses enfants, d'être monoparentale pour élever une famille, de ne pas toujours accepter de garder ses petits-enfants... Est-on une mauvaise mère ou une mauvaise grand-mère pour autant ?

C'est Guy Corneau, un psychologue dont les récentes publications sont bien connues (*Père manquant, fils manqué, L'amour en guerre*) qui reconnaît: «Une personne habitée par le sentiment de culpabilité a une image dévalorisée d'elle-même; elle est peu confiante dans ses possibilités et craintive devant les initiatives à prendre. Au contraire, une personne qui se sent responsable a une opinion d'elle-même et de la réalité plus nuancée. Elle pense avoir de la valeur. Reconnaisant ses limites, elle se considère capable de poser des actes de qualité.»¹

La clé réside certainement dans cette distinction: être une mère responsable ne veut pas dire être parfaite. On peut

Il est révélateur de constater que les indemnités pour accidents de travail sont plus élevées que les prestations de maternité !

être une bonne mère sans arriver à tout faire. Reconnaître ses limites, être réaliste dans ses exigences envers soi et envers ses enfants favoriseront certainement la détente nécessaire pour profiter des joies qu'apporte la maternité.

L'estime de soi

Elle croît tout au long d'une vie. On doit en posséder une bonne dose pour se faire confiance. Pour éduquer des enfants, transmettre des valeurs, être capable de guider, de conseiller, il faut soi-même avoir des convictions, adhérer à des valeurs. Qu'est-ce qui est important pour soi ? Que veut-on transmettre à ses enfants ? Il faut être satisfaite de ses choix, convaincue de leur importance pour pouvoir convaincre l'enfant de cette même valeur.

Ainsi, si je n'aide jamais personne, comment convaincre mon enfant que l'entraide aide les femmes et les hommes à mieux vivre ? Ou que la lecture est une source précieuse de connaissances et de loisir, si je ne lis jamais ?

Et puis, la mère doit s'estimer assez pour s'accorder, par exemple, le droit d'en avoir ras le bol dans certains cas ! Et dans les moments difficiles, de faire confiance aux valeurs transmises.

L'autonomie des femmes

Laissons de côté l'aspect financier pour ne penser qu'à l'augmentation de travail qu'entraîne l'arrivée du premier bébé et, éventuellement, d'autres enfants ! On parle du travail invisible fait pas les femmes. Pourtant, rien n'est plus visible que lorsqu'il n'est pas fait : ménage, confection des repas, courses, aide aux devoirs, garde des enfants, etc. ! Sans parler des responsabilités face à l'éducation, à la santé, aux besoins essentiels de l'enfant qu'il faut satisfaire. Le partage équitable entre la mère et le père est loin d'être atteint. Par exemple,

dans 52% des couples où les deux conjoints travaillent, les femmes ont la charge complète des travaux domestiques.

Du temps pour des loisirs, un coin bien à soi dans la maison, de l'argent pour ses dépenses personnelles sont trop fréquemment des denrées rares aussi bien pour la jeune mère partagée entre son travail et sa famille que pour la grand-mère, prise en charnière entre ses petits-enfants et ses parents plus âgés.

Que peut répondre Catherine, mère à la maison avec ses trois enfants, quand sa soeur, mal prise, lui demande de remplacer une gardienne qui fait défaut ? Comment devrait réagir Andrée dont le garçon de 25 ans est revenu vivre à la maison ?

Chacune doit trouver sa propre réponse et admettre qu'il est normal de ne pouvoir tout faire. Un partage des tâches et des responsabilités avec le conjoint et les enfants est possible, même si les choses ne sont pas faites exactement comme on le fait soi-même. Et la solidarité envers les autres membres de la famille doit tenir compte de ses propres besoins. Et puis, il y a les services qui sont disponibles sur le marché.

La maternité est souvent idéalisée, illustrée par des enfants souriants et des mères épanouies et heureuses... La réalité est plus terre à terre. La maternité, c'est tout un contrat ! Mais il est possible d'exercer ce rôle sans abdiquer sa personnalité et sans nier complètement ses besoins. Et, au moment de faire le bilan, ce sont souvent les joies familiales, les rapports maternels qui sont cités par les femmes comme la plus grande source de satisfaction que la vie leur a prodiguée»

(1) Éditions de l'homme, *L'amour en guerre*, Guy Corneau, 1996.

Quelques statistiques relatives aux mères...

- Le taux de fécondité est de 1,6 enfant par femme au Québec. Il est de 1,17 en Italie, 1,24 en Allemagne et 2,0 aux États-Unis.

Châtelaïne, *Faire des enfants? Hors de prix!*, Marie-Claude Bourdon, octobre 1997.

- Les trois quarts des mères de 25 à 44 ans sont sur le marché du travail. En 2005, elles seront 9 sur 10.

Bureau québécois de l'Année internationale de la famille. *La vie format familial*. Hervé Amifit, 1994.

- En 1992, les femmes au foyer représentaient 30% de la population féminine adulte.

La Gazette des femmes, *Les femmes au foyer: la réalité derrière le mythe*, Jeanne Mozarain, mars-avril 1994.

- 7,5% des adolescentes deviennent enceintes avant d'avoir franchi cap des 18 ans. 60% des adolescentes québécoises qui deviennent enceintes se font avorter. En 1992, les mères seules, âgées de moins de 25 ans, avaient un taux de pauvreté de 97,1%.

Ministère de la Santé et des services sociaux du Québec.

- 82% des familles monoparentales sont dirigées par des femmes. D'ici quelques années, on prévoit que 40% des Québécoises seront à la tête d'une famille monoparentale.

AFEAS, *La monoparentalité*, dossier d'étude, Louise Dubuc, 1995.

- En 1986, 60% des Québécoises et Québécois de 18 à 24 ans vivaient chez au moins un des parents.

Statistique Canada, Recensement 1986.

- D'ici un trentaine d'années, il y aura plus de 65 ans seront plus nombreux que les moins de 15 ans. Il y a au pays, 1,4 million de personnes âgées handicapées dont il faut prendre soin. Qui le fait ? Les familles et en premier lieu, les femmes.

Statistique Canada.

Un terrarium « à la maison »

Quoi faire avec un terrarium intégré (à la maison, de la maison ?)

Nous remercions Christian Leguerrier, verrier d'art de Val-
David, qui a gracieusement fourni conseils,
documentation, photos et patron.

Un **terrarium** est une serre miniature où se crée un microclimat pour la culture des plantes. Le principe est simple : l'humidité s'évapore, se condense sur les parois du bocal pour retourner ensuite dans le sol.

On peut réaliser diverses formes de terrarium, avec différents récipients : plat rond, carré ou rectangulaire, cruche de verre, pot de marinade etc. pourquoi pas une lampe ? Consultez le **Cahier art et culture 97-98**, pour le choix des plantes, l'installation et l'entretien du terrarium. Facteurs de succès à retenir : beaucoup de lumière mais jamais de soleil direct, arrosage rare et en petite quantité, aération de temps à autre, s'il s'agit d'un terrarium fermé.

Terrarium ou *mini casse-tête*

Pour faire vous-même un terrarium, vous aurez besoin des articles suivants :

- . un patron (papier fort ou carton)
- . des morceaux de verre (coupés chez le vitrier)
- . du ruban électrique noir
- . du silicone (pour les débutants)
- ou** (celles qui connaissent le procédé)
- . un petit fer à souder
- . une bobine de fil de plomb à souder
- . du *flux* à souder.

Patron facile, carré ou rectangulaire

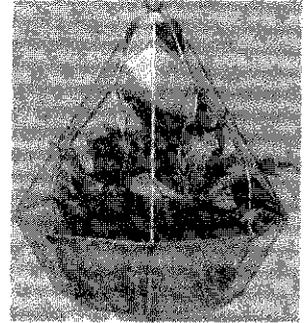
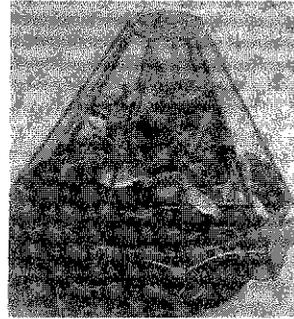
Un terrarium carré ou rectangulaire est un bon choix. Sur un plat carré ou rectangulaire (3 à 5 po de profondeur, pour la terre), adaptez des murs de verre, droits, à la manière de l'aquarium. Dessinez le patron



Figure 1



Figure 2

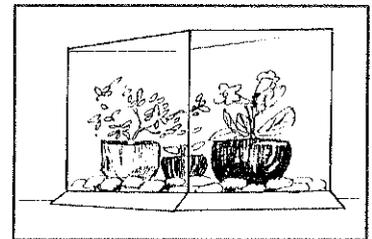


par Louise Lippe Chaudron

plus grand que le plat (4 morceaux pour les murs et 1 grand morceau pour le dessus). Si vous ne savez pas le découper vous-même, demandez au vitrier de le faire. Rassemblez les morceaux et faites des joints de silicone (ou de plomb), en procédant comme illustré ci-dessous (fig. 1 à 4).

Terrarium aquarium.

Si vous installez des plantes dans un aquarium, vérifiez son étanchéité. Bouchez les trous avec un scellant incolore de silicone, comme celui qui sert à tirer le joint de la baignoire. Vous pouvez y disposer pots et plantes ou encore installer un sol et transplanter les variétés de votre choix. Un terrarium ouvert demandera un peu plus d'arrosage.



Cône ou pyramide

Un cône de verre peut se placer sur un plat rond ou hexagonal ; ses dimensions dépendent de la taille du plat. En dessinant le patron, on aura soin de couper

Sol : terre appropriée aux variétés de plantes choisies. Il faudra une épaisseur d'environ 3 à 4 po de sol, disposée comme suit, à partir du dessous: un rang de gravier pour le drainage, un rang mince de charbon de bois pour la prévention des moisissures et 3 po de terreau stérile, adapté aux plantes.

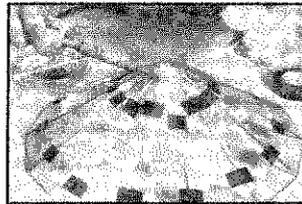


Figure 3

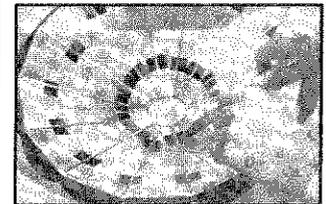


Figure 4

Cône ou dôme de verre à poser sur un plat. Dessinez et découpez le projet de votre choix. Comptez les morceaux requis pour les faire couper chez le vitrier (Fig. 1). Attention aux verres de couleur, les plantes ont besoins de lumière. Avec du ruban électrique, rassemblez les morceaux. Relevez

douceMENT l'ensemble des morceaux et fixez les deux derniers en leur donnant la forme voulue (Fig. 2). Soudez les morceaux au moyen du fer à souder ou tirez un joint de silicone transparent (fig. 3). Tournez délicatement le cône à l'envers et tirez un joint à l'intérieur (Fig 4).

la pointe supérieure de la pyramide, pour faciliter la confection. Le cône doit être assez haut pour permettre aux plantes de s'épanouir ; la base doit dépasser la bordure du plat (voir photos du haut de la page précédente).

Terrarium de verre

En vous inspirant du patron fourni ci-dessous et des figures 1 à 4, dessinez un projet entièrement vitré. Mettez-le à la grandeur désirée (par photocopie). Faites tailler les morceaux : fond hexagonal, murs et côtés de la pyramide. Les soudures au plomb sont plus jolies, mais vous pouvez utiliser le silicone.

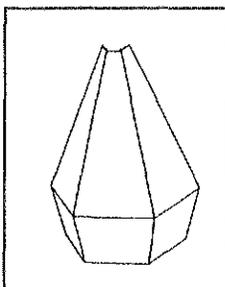
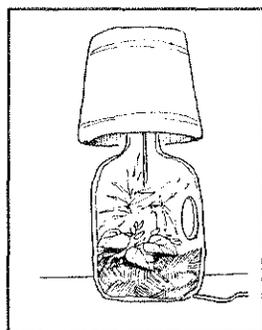


Schéma du terrarium hexagonal.



Lampe terrarium.

Dans une cruche de verre, faites installer une tige de métal dans laquelle passera le fil électrique. Découpez un trou à la base pour le fil et une ouverture sur le côté qui permettra l'entretien et l'aération du terrarium. Les plantes devront pouvoir supporter la chaleur dégagée par l'ampoule électrique.



Bibliographie

Cahier art et culture 97-98, AFEAS, pp. 17-24.

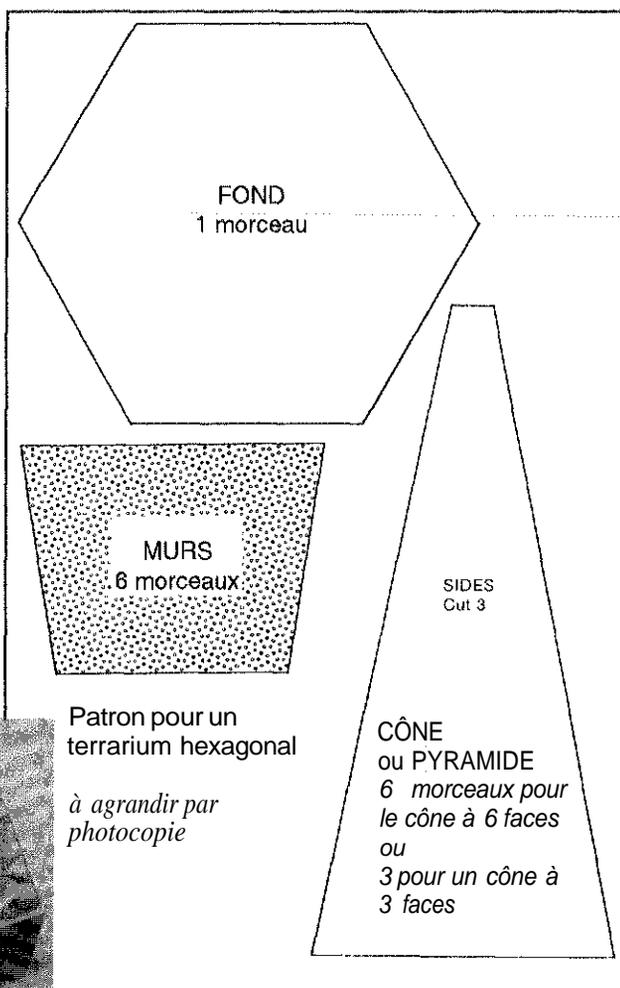
Pour celles qui lisent l'anglais :

Randy & Judy Wardell : **Terrariums & Planters** jBelleville, Ont., Wardell Publications, 68 p., photos et patrons.

Quand une cruche devient jardin !

Oui, on peut installer un terrarium dans presque n'importe quel récipient de verre : cruche, bocal à poisson, grand verre à cognac, pot à cornichon et autres récipients. Il suffit de préparer un sol adapté aux plantes sélectionnées. Par exemple, il ne faut pas planter un cactus avec des plantes qui demandent plus d'eau et une terre plus riche. Consultez un fleuriste ou allez dans un centre de jardin pour le choix des plantes. Vous y verrez en même temps des terrariums tout faits, ce qui pourra vous inspirer.

N'oubliez pas de consulter le **Cahier art et culture 97-98** ; vous y trouverez quantité d'informations sur le terrarium et le jardin miniature.



Le Comité provincial Art et culture est à la recherche de projets collectifs réalisés dans les AFEAS locales ou régionales. Faites parvenir compte rendu et photos au **Comité art et culture**, AFEAS, Banque de projets collectifs, 5999 de Marseille, Montréal (Québec), H1N 1K6. **Merci!**

RÉCUPÉRATION

question ~jj <

à l'imagination...

J'ai le privilège de vous faire connaître l'action gagnante du Prix Azilda-Marchand, catégorie action communautaire. Il s'agit du dossier ayant pour titre «*Au-delà du panier de récupération... laissez aller votre imagination*», de l'AFEAS de Sainte-Maria-Goretti de Beloeil, région Richelieu-Yamaska.

Par Lucie R.-Proulx, responsable du comité provincial du PAM



Une membre de cette AFEAS partage, avec ses consœurs, son implication dans ces centres de personnes âgées où elles s'occupent de leurs loisirs en leur proposant des activités de bricolage avec ce que nous avons à portée de la main. Cette implication s'étend aussi aux enfants des écoles des environs.

D'un commun accord, les membres décident de passer à l'action en se donnant pour objectifs:

- 1- Sensibiliser les gens à récupérer de plus en plus d'objets dans leur environnement familial.
- 2- Transformer en permettant la réutilisation d'objets sous différentes formes.
- 3- Meubler les loisirs de toute personne intéressée.
- 4- Changer les mentalités en diminuant les quantités de matières dirigées vers les sites d'enfouissements.

En plus de confectionner des jouets et des décorations intéressantes, le comité mijote d'écrire un livre de bricolage. L'idée est lancée et le rêve devient réalité!

Durant deux ans et demi, toutes les membres de cette AFEAS participent au projet selon leurs aptitudes et leur disponibilité.

Différents ateliers ont été mis sur pied, car il était nécessaire d'expérimenter différentes techniques, de valider les patrons afin de les retenir ou de les rejeter et de faire participer des personnes de groupes d'âge différent afin de justifier la pertinence ou non de certains bricolages.

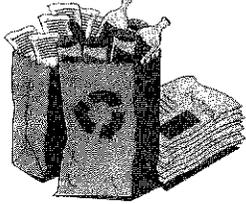
On fit appel à toutes afin de se trouver des équipes de correction. Il était important de s'assurer que les explications étaient claires et le texte sans faute. Le document se divise en sept sections:

- » Section 1 : Recettes : pâte modeler, pâte porcelaine, savon, sel de bain, teinture sur papier, etc.
- » Section 2 : Tissus, laine et ruban : cartes de souhaits, article en pompons, marionnette, mini-tuque, sachet pot-pourri, etc.
- » Section 3 : Contenants : billoquet, bonbonnière, brouette, décorations Noël, marguerite, poupées, renne, chandelle, etc.

- * Section 4 : Nature : fleurs en feuilles d'épis de maïs, ornements en cône de pin, presse papier, etc.
- * Section 5 : Divers : décorations avec ampoule brûlée, avec anneaux de bois, avec store de bois, couronne et pendentif de Noël, etc.
- * Section 6 : Aliments : ange en pâtes alimentaires, animaux en noix, carte avec graines alimentaires, etc.
- * Section 7 : Papier/carton : balle surprise, différentes cartes, chapeau, lapin, oiseau, père Noël, porte document, etc.

Le but de ce projet n'étant pas de vendre le livre, les membres décident de l'offrir gratuitement à certains organismes des environs: écoles, résidences de personnes âgées, centre de jour, garderie, maison de la famille, scout, corporation de loisirs, etc... En moins de deux, la distribution des livres fut effectuée. Un sondage est même envoyé avec le livre pour évaluer sa pertinence et l'intérêt qu'il suscite. Les membres du comité sont anxieuses de le dépouiller ce courrier. Les résultats sont positifs: il est

*Au-delà du panier
de récupération...
Laissez aller votre
imagination...*



À la demande générale, le livre de bricolage «*Au-delà du panier de récupération... laissez aller votre imagination*» a été réédité et est maintenant disponible au coût de 10\$ plus 5\$ de frais d'envoi. Vous pouvez le commander, accompagné de votre paiement, au 600 boulevard Laurier, C.P. 83041, Beloeil, Qc. J3G 6L7.

très bien accueilli et il est un outil de référence fort apprécié en bricolage.

La solidarité, l'entraide et le travail d'équipe furent les lignes de force des membres de cette AFEAS. Du début à la fin, elles ont cru au projet. Elles étaient à l'affût des derniers développements, soutenaient et encourageaient les différents sous-comités et s'impliquaient selon leurs disponibilités.

Les membres de l'AFEAS Sainte-Maria-Goretti clé Beloeil pensent que le livre de bricolage n'est qu'un élément dans la course pour sauver notre environnement. Beaucoup d'efforts sont encore à fournir. Mais si nous pensons à récupérer, à recycler dans le but de bricoler, nous poserons un geste bien différent. Inciter les enfants en bas âge à le faire, c'est important, mais l'éducation aux adultes l'est autant.

C'est ensemble, petits et grands, que nous devons agir concrètement, efficacement et rapidement. Car, afin d'offrir des possibilités d'avenir aux générations futures, la présente génération doit se mettre à l'oeuvre dès maintenant.

Bravo à toute cette équipe ! •

Trois **PRIX** Trois **DÉFIS** !

Nous savons l'importance de la motivation pour la stabilisation du membership AFEAS à chaque année. Depuis plusieurs années, nous vous proposons trois prix reliés au renouvellement et au recrutement. Peut-être que vous avez oublié la signification de ces beaux prix, et bien lisez bien ce qui suit !

Par Hélène Tremblay, adjointe au comité provincial de promotion

Prix Natrel (500\$)

Ce généreux prix de 500 \$ est une commandite de la Compagnie Natrel. Il s'adresse à toutes les membres qui renouvellent leur cotisation avant: le 20 juin.

Il suffit simplement, lors du renouvellement, de remplir le coupon Natrel publié dans la revue Femmes d'Ici du mois d'avril et de le remettre à la secrétaire locale en payant votre cotisation. Le tirage aura lieu au congrès provincial.

Il y a du nouveau cette année concernant ce prix. Le comité de promotion provincial propose 5 tirages de 100\$ au lieu d'un seul de 500\$. Le comité a pensé rendre le concours plus intéressant comme cela. Nous espérons une plus grande participation et mousser par le fait même le renouvellement à 100% des AFEAS locales.

Renouvellement à 100%

Ce prix s'adresse uniquement aux AFEAS locales qui renouvellent à 100% leurs effectifs avant le 30 juin. Les membres qui sont décédées dans l'année et celles qui ont déménagé ne sont pas calculées dans leurs effectifs (c'est-à-dire que nous ne pénalisons pas vine AFEAS qui perd une membre par un décès).

Toutes les AFEAS locales participantes seront éligibles au tirage du prix de 100\$ qui sera fait lors du congrès provincial.

Le renouvellement à 100% réussi, c'est un appui que chaque AFEAS locale donne à l'association dans l'atteinte de son membership.

Le renouvellement à 100% établi est un premier pas vers le prix du recrutement.

Prix Solange Fernet-Gervais

Le prix Solange Fernet-Gervais existant depuis plus de 10 ans, est remis lors du congrès provincial, à la région qui, en pourcentage, a augmenté le plus ses effectifs de l'an passé.

Pour être en nomination, les régions doivent renouveler le plus de membres possible, recruter de nouvelles adhésions et parvenir ainsi à dépasser leur objectif. C'est par le travail continu qu'elles obtiennent le résultat désiré.

Vous savez que c'est grâce à vous toutes que l'AFEAS peut continuer ses belles démarches auprès des instances gouvernementales et autres. La collaboration de toutes les membres, les AFEAS locales et les régions, fera que notre association restera puissante. Alors participez à nos concours ! •



AGIR, RÉAGIR plutôt que

Le PQDCS (Programme québécois de dépistage du cancer du sein) est un programme provincial structuré pour le dépistage du cancer du sein par mammographie, offert à toutes les femmes de 50 à 69 ans. Ces femmes seront invitées, tous les deux ans, à passer une mammographie. L'objectif est de diminuer d'au moins 25%, d'ici 10 ans, le nombre de décès dus au cancer du sein chez les Québécoises de 50 à 69 ans.

Ainsi, au cours des deux prochaines années, environ 750 000 femmes de 50 à 69 ans recevront, par courrier, de la Régie régionale, une invitation personnelle à participer à ce programme de dépistage. Elles recevront aussi de l'information : une brochure intitulée «*Mieux vaut agir que réagir*», qui contient les renseignements relatifs au PQDCS et le formulaire d'autorisation.

La mammographie de dépistage sera effectuée dans des centres de dépistage désignés. La Régie de l'assurance-maladie du Québec ne couvre les frais de la mammographie de dépistage aux deux ans, que si celle-ci est effectuée dans un centre désigné.

Pourquoi ne pas utiliser des unités mobiles, direz-vous ? Étant donné la grande quantité de points de service actuellement en place, il a été convenu d'offrir la prestation des services de mammographie dans les infrastructures fixes existantes. Cependant, les régies régionales ont la responsabilité de l'organisation des services sur leur territoire. Le recours à des unités mobiles pourrait être envisagé après analyse des besoins particuliers d'une région, du taux de participation des femmes vivant loin des centres de dépistage.

La mammographie de dépistage consiste en une radiographie des



Photo : GE Medical systems

seins qui permet de détecter une lésion de petite taille; certaines ne sont même pas palpables. La majorité des lésions détectées sont non cancéreuses. Les femmes dont la mammographie montre des signes anormaux ou incertains, seront invitées par leur médecin (dont elles auront donné les coordonnées lors de leur visite au centre de dépistage) à passer des examens complémentaires pour établir un diagnostic exact. En détectant le plus tôt possible la présence d'une tumeur, on augmente les chances de guérison car, en général, les traitements sont plus efficaces lorsque le cancer est peu avancé.

Le cancer du sein est la plus importante forme de cancer diagnostiqué chez les Québécoises, avec un peu plus de 4000 nouveaux cas en 1996. Il a tué 1450 femmes l'an dernier. Les causes de ce cancer ne sont pas encore connues. On sait par contre que certains facteurs comme l'âge et l'hérédité peuvent augmenter le risque d'avoir ce cancer. Près de 80% des cancers du sein sont diagnostiqués chez les femmes de plus de 50 ans. Quant à l'hérédité, on sait que les femmes dont la mère ou une soeur a développé un tel cancer avant la ménopause voient leur risque augmenté.

Mme Suzanne Lapointe, porte-parole du PQDCS, dont le cancer du sein a été dépisté par une mammographie, invite les Québécoises à prendre leur santé en main : «Non, ça n'arrive pas qu'aux autres ! Oui, on peut guérir du cancer». Voyons-y !

... les MairesseS

un homme. Mais elles ne se définissent pas comme des fonceuses ou des battantes. Ces mairesses dirigent un conseil ou il y a au moins une autre femme et dans le tiers des cas, celui-ci est composé majoritairement de femmes.

Les mairesses du profil F disent qu'il existe encore beaucoup de discrimination envers les femmes et qu'elles en ont été victimes. Comme gestionnaire, elles se préoccupent aussi de l'égalité entre les hommes et les femmes. Elles considèrent également qu'il devrait y avoir plus de femmes en politique et ce n'est pas qu'un vœu pieux. En effet, s'inspirant des clubs politiques initiés dans certaines AFEAS régionales, elles n'hésitent pas à consacrer du temps pour encourager et aider d'autres femmes à se lancer en politique municipale.

Contrairement aux mairesses du profil H, celles du profil F ne condamnent pas les femmes. Elles comprennent leurs difficultés et considèrent qu'on devrait les aider, surtout les jeunes femmes. Elles ne sont pas prêtes, non plus, à dire que la solidarité n'existe pas entre femmes. Mais, selon elles, pour recevoir il faut donner.

Les mairesses de profil F ne considèrent pas que tout est gagné, bien au contraire. Les acquis leur paraissent précaires et elles s'inquiètent du manque de modèle pour les jeunes. Selon elles, les élues doivent avoir une préoccupation particulière pour les femmes. De plus, elles revendiquent haut et fort le fait d'être une femme en politique. Pour elles, pas question de devenir «un gars de la gang». Enfin, elles sont convaincues que les femmes apportent en politique une vision différente qui leur paraît salutaire.

Suite à la page 19
voir MAIRESSES

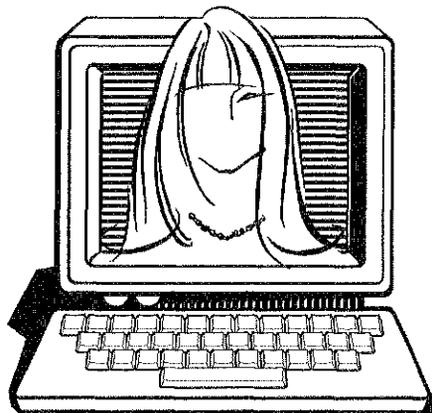


Internet au féminin

Plusieurs groupes du Québec travaillent actuellement au projet «Internet au féminin» financé, en grande partie, par le Fonds de l'autoroute de l'information du Gouvernement du Québec. Le CDEACF (Centre de documentation en éducation des adultes et condition féminine) administre ce projet supervisé par un comité composé de huit représentantes des principaux organismes de femmes au Québec, dont l'AFEAS. Il s'agit d'un projet de près d'un demi-million de dollars qui s'échelonne sur deux ans et permettra de créer des sites Web, de favoriser la concertation et les échanges entre les groupes de femmes en offrant de la formation sur l'utilisation d'Internet et de développer une bibliothèque virtuelle.

Créer des sites Web

Qu'est-ce qu'un site Web? Vous avez sans doute entendu l'expression «naviguer» sur Internet. Eh bien, lorsque vous «navigatez», vous visitez différents sites Web, c'est-à-dire des adresses où vous trouvez des informations, des images, de la publicité... Des compagnies, sociétés, organismes ou individus montent ces sites et les mettent à la disposition des utilisateurs et utilisatrices d'Internet. Le projet «Internet au féminin» développera un «site mère» qui diffusera des contenus concernant les femmes et accroîtra ainsi la visibilité des réalisations et des réalités des groupes de femmes du Québec. Le projet permettra également de créer un modèle de site Web qui sera utilisé par les groupes de femmes pour diffuser leur propre information.



Concertation et échanges

Le projet «Internet au féminin» offrira aux groupes de femmes, et à leur clientèle, de la formation afin d'utiliser efficacement le réseau Internet pour diffuser de l'information, lancer des appels à la mobilisation sur des dossiers actuels et favoriser les échanges sur les activités ou projets des groupes de femmes. La formation débutera d'ici quelques mois dans différentes régions du Québec. Si vous désirez obtenir une telle formation et en connaître les modalités, faites-nous parvenir vos coordonnées (au siège social de l'AFEAS). Une fois le calendrier de formation complété, nous communiquerons avec vous.

Bibliothèque virtuelle

Le CDEACF possède déjà dans son centre de documentation à Montréal une imposante bibliothèque sur la condition féminine. Le projet «Internet au féminin» rendra disponible tous ces titres sur Internet. Toutes les femmes y auront accès sur Internet sans devoir se déplacer à Montréal... C'est ça une bibliothèque virtuelle ! •

... les MI ÎÎ(\S!jC ;S

Que nous réserve l'avenir?

En 1997, au Québec, un conseil municipal sur quatre n'a aucune femme élue à sa table et les mairesses sont moins de 10% à la tête d'une municipalité. La féminisation du pouvoir n'est donc pas pour demain. Mais que doit-on retenir d'une recherche comme celle de mesdames Tardy, Tremblay et Legault ?

La diversité entre les femmes, révélée par cette recherche, est particulièrement intéressante car elle met en lumière certains aspects que les recherches féministes ont négligés : les différences entre les femmes elles-mêmes. Plusieurs organismes, dont l'AFEAS, souhaitent voir plus de femmes occuper des postes de pouvoir, notamment en politique où elles font gravement défaut. Est-ce dire qu'une femme parce que femme, serait plus sensible que les hommes à l'égalité des droits et aux causes de condition féminine en général ?

On peut en douter puisque cette recherche a démontré qu'une femme sur trois n'éprouvait aucune solidarité envers les autres femmes, préférant même faire oublier qu'elle est une femme en politique. Peut-on attribuer ce résultat au statut de minoritaire qu'elles occupent dans un milieu majoritairement masculin ? On pourrait le croire. Mais alors, comment expliquer la présence de femmes qui ne jouent pas ce rôle et qui sont non seulement solidaires des femmes en général, mais aussi des autres conseillères ?

Selon les chercheuses, on peut se demander si elles ne seront pas les véritables actrices des changements de mentalités et des rapports de pouvoir que l'on se plaît à souhaiter. Quant à la réponse, l'avenir nous la dira ! B



C'est kï temps des REÉR

En matière de finances personnelles, c'est le plus souvent en février que les gens pensent à leur REÉR. Il s'agit en effet de la période ultime pour cotiser à son régime enregistré ci'épargne-retraite si l'on désire bénéficier d'une réduction d'impôt pour l'année d'imposition qui se termine le 31 décembre précédent.

Voici donc quelques conseils clé la Corporation financière Mackenzie susceptibles de vous aider dans la planification de votre retraite:

- Autant que faire se peut, essayez de verser le plus d'argent possible dans votre REÉR et ce, chaque année.
- Soyez prévoyante en planifiant des versements mensuels qui vous éviteront de recueillir toute la somme voulue en une seule fois, à la fin de l'année (i.e. maintenant !).
- Si vos revenus sont insuffisants pour que vous cotisiez vous-même, demandez à votre conjoint de cotiser à un régime en votre faveur.
- Évitez de puiser clans votre REÉR avant la retraite (pour prolonger un congé de maternité, par exemple, ou pour toute autre dépense).
- Informez-vous de façon à pouvoir choisir le genre de REÉR qui vous convient et les placements appropriés en fonction de votre tempérament.
- Enfin, prenez la résolution d'effectuer vos prochaines cotisations en début d'année, afin qu'elles puissent fructifier pendant une plus longue période de temps.

Source: *Vision Mackenzie*, juillet 1997.

Conseils pour bien voyager seule

Dans sa brochure *Bon voyage mais...*, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international clu Canada (MAECi) réserve quelques lignes à l'intention clés femmes qui voyagent seules. Comme ne manque pas de le souligner le MAECI, ces dernières sont malheureusement susceptibles de faire face à certaines difficultés, dont des avances sexuelles importunes. Si vous prévoyez partir seule bientôt, voici quelques précautions à prendre, de façon à minimiser les risques d'expériences désagréables:

- Sur le plan de l'hébergement, optez clans la mesure du possible pour une chambre située près d'un ascenseur. Vérifiez le bon fonctionnement des serrures des portes et fenêtres et assurez-vous que la chambre, ainsi que le corridor, jouissent d'un éclairage suffisant,
- Exigez que le personnel de l'hôtel ne donne un double de la clé de votre

chambre à personne, même s'il s'agit de quelqu'un qui dit vous accompagner.

- Habillez-vous de façon convenable (en respectant les coutumes des pays que vous visitez).
- Évitez de porter des bijoux de prix et d'exhiber des montants d'argent importants.
- Faites preuve de beaucoup de vigilance lorsque vous sortez seule : observez les environs et demeurez dans des endroits bien éclairés où se trouvent déjà d'autres personnes.

La publication *Voyager au féminin - Conseils à l'intention des Canadiennes qui partent en voyage* pourrait également vous être utile. Il est possible de se la procurer auprès du MAECI en composant le numéro de téléphone sans frais suivant : 1-800-267-8376.

Flashes

Actualité

L'équité salariale: le vrai combat -demain-



Chantal Gauthier

C'est à la fin de l'année que les femmes ont le plus de difficultés à trouver un emploi. Elles sont souvent les premières à être licenciées et les dernières à être embauchées. C'est pourquoi, en 1997, plusieurs milliers de femmes ont rejoint les rangs des chômeuses. Selon les statistiques de la Statistique Canada, le nombre de femmes qui ont perdu leur emploi a augmenté de 15% en 1997 par rapport à 1996. De plus, le nombre de femmes qui ont été embauchées a diminué de 10% en 1997 par rapport à 1996. Ces chiffres montrent que les femmes ont plus de difficultés à trouver un emploi que les hommes.



(Les femmes veulent participer AU POUVOIR MUNICIPAL

Le conseil municipal de Montréal a adopté une résolution en faveur de l'équité salariale. Cette résolution reconnaît que les femmes ont souvent des salaires inférieurs à ceux des hommes pour des emplois équivalents. Le conseil municipal s'engage à promouvoir l'équité salariale dans le secteur public et à soutenir les efforts des femmes pour obtenir une rémunération équitable.

Nouvel outil de détection du cancer du sein

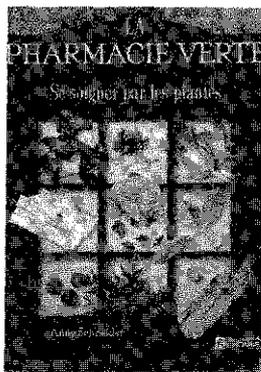
Le sestambi est déjà utilisé pour les maladies coronariennes



La verte Se soigner par les plantes

Anny Schneider, Éditions de l'Homme

Personne n'oserait dire le contraire : notre santé est notre bien le plus précieux ! Anny Schneider, éducatrice populaire, enseignante et naturothérapeute, nous propose donc une approche verte pour la préserver. Cette approche globale du mieux-être passe par l'étude des vitamines et des minéraux et de leurs effets sur notre santé. Son



livre comprend, en outre, une encyclopédie des malaises les plus fréquents et des solutions reconnues par l'expérience et la tradition.

Si vous êtes amateur de naturothérapie, vous trouverez sans doute beaucoup d'intérêt à cet ouvrage qui suggère en même temps un mode de vie sain.

Grand-mère et moi AFEAS, région de la Mauricie



Vous êtes-vous déjà arrêté à penser à tout ce que savaient faire vos grand-mères ? Peut-être l'ignorez-vous ? Quel dommage de voir s'effriter tout ce patrimoine de savoir. Heureusement, l'AFEAS de la région de la Mauricie a trouvé une solution à ce problème.

En effet, pour clôturer les célébrations de son 30^{ème} anniversaire, l'AFEAS de la Mauricie a publié *Grand-mère et moi...*, une oeuvre collective qui nous fait connaître les secrets, les expériences et la façon de vivre de nos grand-mères. Vous trouverez dans ce recueil leurs connaissances sur les plantes et les tisanes, leur façon de préparer les repas et quelques recettes appétissantes, des taies, le jargon qu'elles utilisaient et même des informations sur leur vie de couple et l'éducation qu'elles donnaient à leurs enfants. Voilà un beau cadeau à vous offrir ou à offrir à vos enfants ou petits-enfants.

On peut se procurer ce livre au Secrétariat régional de l'AFEAS de la Mauricie en écrivant au 342 Barthélémy, Saint-Léon, Qc. JOK 2WO ou en téléphonant: 819-228-2578.

L'avortement entre la loi et la médecine

Béatrice Godard, Éditions Liber

Depuis l'invalidation de l'article 251 du Code criminel, le Canada est devenu un des rares pays sans loi sur l'interruption de la grossesse. Ce vide juridique, souvent évoqué comme étant une catastrophe, en est-il vraiment une ?

Voilà la question que soulève Béatrice Godard, docteure en sociologie de l'université de Montréal.

Cet ouvrage fait tour à tour l'inventaire des pratiques, des



statistiques et des arguments des mouvements pro-vie et pro-choix. Finalement, l'auteure arrive à la conclusion qu'une législation n'est peut-être pas essentielle dans notre contexte. Qu'on soit d'accord ou pas avec cette conclusion n'enlève rien à l'intérêt de ce livre qui

envisage tous les aspects de la question de l'avortement et tous les discours qui sont véhiculés. Une excellente façon de refaire le point sur nos idées là-dessus.



OPÉRATION *tendre la main*

L'arbre de paix

Huguette Labrecque-Marcoux et Johanne Fecteau, en présence de plusieurs représentantes et représentants de divers milieux (écoles, police, élues et élus, organismes de femmes...) procédaient, le 11 décembre dernier, au lancement de l'Opération *Tendre la main* visant à souligner l'importance de l'entraide et de la solidarité pour enrayer toutes formes de violence dans nos milieux clé vie. Les participants et participantes ont monté, en face du siège social, un arbre de paix en utilisant des rubans blancs (symbole de non violence) et des éléments pour identifier les ressources actuellement disponibles pour les victimes de violence ou les agresseurs. Nous profitons de l'occasion pour lancer les feuillets de sensibilisation «*Ouvrir les yeux sur la violence*» (feuillets actuellement disponibles dans les AFEAS locales). Plusieurs régions et AFEAS locales ont également organisé des activités semblables au début de décembre.

(Veuillez prendre note d'une correction au feuillet «*Ouvrir les yeux sur la violence envers les femmes*» : le numéro de téléphone de SOS violence conjugale est le 1-800-363-9010).



VISA Desjardins AFEAS

L'AFFAS et Visa Desjardins font équipe pour vous offrir une carte de crédit affinité accessible aux femmes membres de l'AFEAS, et qui ont un compte actif dans une caisse Desjardins. Ainsi, l'AFEAS contribue au principe que toute personne a le droit d'établir son identité financière et de s'affirmer comme gestionnaire de son argent.

Faites preuve de solidarité féminine et bénéficiez de tous les privilèges rattachés à cette carte.

- En cas d'accident, soyez protégée des frais non couverts par le régime d'assurance-maladie. Avec la carte Visa Desjardins AFEAS, vous bénéficiez gratuitement de la protection «Accirance» pour une période d'un an. Ainsi certains frais seront couverts tels que:
 - frais hospitaliers et paramédicaux
 - frais dentaires
 - frais de transport et de séjour
- Vous souhaitez offrir une carte supplémentaire à votre conjoint ou à un membre de votre famille ? Faites émettre sans frais une carte supplémentaire à votre compte Visa Desjardins AFEAS.
- Saviez-vous qu'en présentant votre carte Visa Desjardins AFEAS, vous pouvez obtenir une avance de fonds à une caisse Desjardins ou à une institution affiliée à Visa dans le monde ?
- ✓ Où que vous soyez dans le monde, un centre d'assistance téléphonique en activité 24 heures par jour vous permet d'annuler en priorité votre carte perdue ou volée et vous assiste pour tout problème que vous rencontrez avec votre carte.
- Vous obtenez un délai de 21 jours pour acquitter les achats sans frais d'intérêt.
- Vous obtenez une réduction de 20% dans les hôtels Holiday Inn et Holiday Inn Crowne Plaza participants au Québec; 10% de réduction à tous les restaurants Pacini du Québec et des tarifs réduits sur la location à court terme d'une automobile chez Hertz.

Pour connaître tous les avantages ou pour obtenir un formulaire d'adhésion, communiquez avec votre Secrétariat AFEAS régional.



Quand la

la vie s'éteint à petit feu.

Où est la solidarité et l'entraide d'autrefois ?

En ce début d'une nouvelle année, nous devons toutes nous poser des questions et surtout rester confiantes dans l'avenir de notre société. Ne jamais désespérer. Même si quelquefois il nous semble que nous perdons les acquis que nous avons si chèrement gagnés. Si nous perdons une bataille pour accéder à une société plus juste et équitable, cela ne signifie pas nécessairement que nous avons perdu la guerre. Peut-être n'avons-nous pas exprimé clairement nos besoins... Peut-être manque-t-il quelque chose à nos demandes. Retournons faire nos devoirs.

Je me pose parfois la question : où s'en va la société dans laquelle je vis ? Où est la solidarité et l'entraide qu'il y avait autrefois ? Qu'est-ce qui se passe ? Des parents maltraitent leurs enfants, les tuent pour ensuite s'enlever la vie !

Un psychologue disait lors d'une entrevue : «les gens ont perdu la foi, ils ne croient plus en rien, ils ne croient plus en Dieu». Comment garder espoir dans une société individualiste où c'est chacun pour soi ? Peut-être que Dieu ne veut plus cela ! Car, à bien y penser, des drames familiaux, il y en a toujours eus, mais personne n'en parlait. C'était la loi du silence : «je ne peux pas déclarer mon voisin qui maltraite ses enfants, qu'est-ce que les gens diront autour de moi...»

Pourquoi, lorsque quelqu'un a le courage de rapporter certains faits mettant en danger la vie d'un enfant, cela prend-il autant de temps avant que l'on agisse ? Rappelez-vous la caissière de Montréal qui a fait une plainte à la police de la CUM pour la petite Christina qui subissait des sévices corporels clé la part de sa

mère et du conjoint de celle-ci. Une personne a osé parler et personne ne l'a écoutée. Pourquoi ?

Nous devons toutes nous poser la question comme femme engagée : qu'est-ce que je fais pour aider les femmes de ma municipalité, de ma région et de la province qui vivent des moments difficiles et qui, au fond de ce désespoir, détruisent une famille ?

Je pense que, comme association travaillant à la condition des femmes et de la famille, nous avons quelque chose à faire. Peut-être pouvons-nous aller vers ces femmes qui s'isolent et vivent seule ! Pourquoi ne pas les inviter à nos rencontres mensuelles et les impliquer dans des dossiers. Cette participation briserait l'isolement et éviterait sûrement des drames familiaux car ces femmes en détresse auraient des gens vers qui se tourner si elles perdaient espoir.

*Hélène Larivière
agente de pastorale
région Hautes-Rivières*

✦
La solidarité et l'entraide d'autrefois sont toujours là, en attente. Les gens sont aussi bons et aussi prêts à aider qu'avant, sauf qu'il faut qu'il s'agisse de grands malheurs, à vrai dire de catastrophes. Autrement, notre conscience s'endort en pensant que quelqu'un s'en occupe.

Prenez comme exemple le cas des inondations au Saguenay en juillet 1996, ou plus récemment le cas de St-Bernard dans la Beauce quand 43 citoyens sont décédés lors d'un voyage organisé à St-Joseph de la Rive. Les résidents se sont mobilisés dans cette région et dans ce village et ont prêté main forte.

C'est au quotidien et pour les petits services que la population a baissé les

bras, s'est désintéressée et s'en est remis à l'État providence.

Chacun des organismes; et des corporations se fient sur l'autre pour agir. Ce qui fait que tout le monde est responsable et en même temps personne. Comme le disait l'expérimenté ministre René Lévesque, «celui qui apporte le couvercle ne veut pas apporter le chaudron» et j'ajouterais ni la cuillère. Ce qui fait que l'employé qui a le couvercle reçoit la plainte et la dépose sur le bureau de l'employé qui a le chaudron, qui lui la ramasse et va la porter sur celui qui a la cuillère; si bien qu'à la fin, ne demandez à personne ce qu'il transportait : ils sont passés au cas suivant.

C'est désolant, mais c'est comme ça que ça se passe. Et comme nous nous fions au fait que nous payons des gens pour faire ce travail, nous sommes en état de choc lorsque nous voyons un enfant tué après avoir été maltraité par ses parents, qu'un criminel violent a été relâché trop rapidement et a assassiné sa conjointe fit on pourrait poursuivre longtemps sur ce sujet...

Vous mentionnez dans votre lettre que comme association, nous pouvons faire quelque chose. Effectivement nous faisons de l'éducation et de la prévention et elles sont invitées à se joindre à nous. Mais ça prend du monde pour aller travailler sur le terrain. Qui a le temps, ou plutôt qui prend le temps, pour rendre service et se rendre disponible aujourd'hui !

Pourquoi sonnons-nous l'alarme souvent lorsqu'il est trop tard ? La réponse est en chacune de nous et dans les valeurs auxquelles nous croyons. Et si en ce mois de la Saint-Valentin on commençait à parler d'amour autour de nous ?

Voici les cinq (5) gagnantes de la levée Femmes d'ici. Rappelons que cinq (5) gagnantes seront choisies au hasard. En guise de prix, un livre sera remis à chacune. Les règles sont simples : répondre correctement aux cinq (5) questions et poster vos réponses avant la fin du mois de parution du présent numéro.

Questions

1- Pouvez-vous expliquer, en quelques mots, le néolibéralisme ?

2- Selon une étude réalisée auprès des mairesses du Québec, il y aurait deux types de mairesses. Pouvez-vous nommer une caractéristique reliée à chacun des types ?

3- Les femmes au foyer représentent quel pourcentage de la population féminine adulte ?

4- Quel est le changement majeur apporté au programme de la Sécurité de la vieillesse et du Supplément du revenu garanti ?

5- Quel est l'objectif du Programme québécois de dépistage du sein ?

Gagnantes de décembre 1997

À cause de la grève postale, le nom des gagnantes du concours de décembre 1997 seront publiés dans le prochain numéro de Femmes d'ici, en même temps que les gagnantes du concours de février 1998,

Adresser vos réponses à Concours Femmes d'ici, 5999 rue de Marseille, Montréal (Québec) H1N 1K6.

N.B.: Veuillez indiquer le nom de votre AFEAS locale ainsi que le nom de votre région. Merci!

FEMMES

Rédactrice en chef

Christine Marion

Rédactrices adjointes

Maryse Sylvain, Marie-Paule Godin et Héliène Lapointe

Couvertures/ Infographie Daniel Lefresne
 Conseillère à la conception graphique/ Maryse Sylvain
 Montage/ Huguette Daipé
 Photos/ Femmes d'ici
 Service des abonnements/ Ginette Hébert

La revue Femmes d'ici est publiée par l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale (AFEAS), 5999 rue de Marseille, Montréal (Québec) H1N 1K6 - (514) 251-1636 (téléphone) - (514) 251-9023 (télécopieur) - girard.afeas@sympatico.ca (courrier électronique).

La reproduction des articles est autorisée en mentionnant la source. Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Abonnement un an (5 numéros) 15 \$ (TPS et TVQ incluses)
 Envoi de publication - Numéro de client 02163047

Dépôt légal
 Bibliothèque nationale du Québec 1998
 Bibliothèque nationale du Canada 1998
 ISSN 0705-3851

Impression : Imprimerie Berthier
 Mois de parution : février 1998

Revue imprimée sur papier recyclé

Abitibi-Témiscamingue

Francine Clouâtre
 C.P. 7
 Fabre JOZ IZO
 819-634-4551

Bas-Saint-Laurent-Gaspésie

Pierrette D'Amours
 49 St-Jean-Baptiste ouest
 Rimouski G5L 4J2
 418-723-7116

Centre du Québec

Nicole Lemire
 430 St-Georges, #204
 Drummondville J2C 4H4
 819-474-6575

Estrie

Monique Bellerose
 31 King ouest, #315
 Sherbrooke J1H 1N5
 819-346-7186

Hautes-Rivières

Diane St-Jean
 189 Chemin Petit
 Cayamant, Lac Cayamant JOX 1Y0
 819-463-2946

Lanaudière

Juanita Gaudette
 121 rue St-Barthélémy Sud
 Juliette J6E 5N8
 514-752-1999

Mauricie

Angèle Lambert
 341 Berthélémy
 St-Léon JOK 2WO
 819-228-2578

Montréal-Laurentides-Outaouais

Rita Villeneuve
 719, 17^e Avenue
 Pointe-aux-Trembles H1B 3K4
 514-645-7013

Québec

Pauline Laflamme
 54 des Cyprès
 St-Rédempteur G6K 1B3
 418-836-5081

Richelieu-Yamaska

Micheline Martin
 650 Girouard est, C.P. 370
 St-Hyacinthe J2S 7B8
 514-773-7011

Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau

Hélène Fluot
 208 Deguen
 St-Gédéon GOW 2PO
 418-345-8324

Saint-Jean-Longueuil-Valleyfield

Monique Ferrer
 1308 Rive Boisée
 Carignan J3L 1E3
 514-658-5859

Dans le prochain numéro

- La course au bonheur !
- * L'ordinateur chez soi